Le Canada se souvient

Numéro spécial de la Semaine des anciens combattants – Du 5 au 11 novembre 2011

Météo

1er juillet 1916
Beaumont-Hamel
France
75°F Ensoleillé

Les Terre-Neuviens à Beaumont-Hamel

Les Canadiens associent principalement le 1er juillet à la fête du Canada. Pourtant, cette date a une autre signification solennelle à Terre-Neuve-et-Labrador. On y célèbre le *Memorial Day* ou Jour du Souvenir, un temps pour commémorer le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie au nom de la paix et de la liberté.

En ce jour de 1916, environ 800 hommes du *1st Newfoundland Regiment* commencèrent à avancer sous les tirs ennemis soutenus, en ce premier jour de la bataille de la Somme durant la Première Guerre mondiale. Marchant tête baissée en tentant d'esquiver les balles et les éclats d'obus, ils avancèrent comme s'ils traversaient une tempête hivernale. En moins de trente minutes, le régiment fut décimé. Le lendemain matin, seuls 68 hommes répondirent à l'appel. Ce jour restera pour toujours dans la mémoire des Terre-Neuviens.

Les Terre-Neuviens ont pourtant reformé leur régiment et ont poursuivi leurs actions glorieuses pour se mériter le nom de *Royal Newfoundland Regiment*.

Aujourd'hui, le Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel surplombe le champ de bataille historique. Le site commémore tous les Terre-Neuviens qui ont combattu durant la Grande Guerre, tout particulièrement ceux dont le lieu de sépulture est inconnu.

Anciens Combattants Canada

Le Mémorial terre-neuvien à Beaumont-Hamel, en France.

Bibliothèque et Archives Canada PA-107907

Un avion Consolidated Liberator VLR escorte un convoi sur l'Atlantique.

La zone noire

De nombreux véhicules, armes et munitions requis par les Alliés occidentaux pour combattre les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale devaient être fabriqués en Amérique du Nord. La Marine marchande, qui transportait ces fournitures essentielles d'un bord à l'autre de l'Atlantique, devait esquiver des centaines de sous-marins ennemis, appelés *U-boot*. Si l'Allemagne pouvait obstruer ce couloir d'approvisionnement, elle gagnerait la guerre.

Les sous-marins allemands étaient difficiles à repérer dans le vaste océan et les convois alliés n'étaient souvent constitués que de quelques douzaines de navires marchands, protégés uniquement par une poignée d'escortes navales armées.

Au début de la guerre, une portion du milieu de l'Atlantique était hors d'atteinte pour la majorité des aéronefs. Cette zone était particulièrement dangereuse et on finit par la surnommer la « zone noire ». Lorsque le convoi SC 107 prit la mer à Sydney, en Nouvelle-Écosse, à destination de l'Angleterre à l'automne de 1942, 17 sous-marins ennemis convergèrent sur le convoi de 42 navires et ils en coulèrent 15 au total.

Vers le milieu de 1943, les avancées technologiques comme les avions long-courriers ont contribué à renverser la tendance de la bataille de l'Atlantique. De courageux Canadiens ont assuré que les approvisionnements continuent à être acheminés au moment où ils étaient le plus indispensables.

Le «Petit Gibraltar» de Corée

Plus de 26 000 Canadiens ont servi dans les forces des Nations Unies durant la guerre de Corée, entre 1950 et 1953. Le terrain accidenté de la Corée rendait le combat difficile. La cote 355 – connue sous le nom de « Petit Gibraltar » – constituait la colline la plus élevée pour des kilomètres à la ronde, elle était donc un objectif important à occuper. La cote 355 avait été la scène de plusieurs batailles violentes et en octobre 1952, les soldats canadiens sur place ont dû lutter pour leur survie.

Pendant des jours, les Chinois avaient bombardé les Canadiens qui occupaient la cote, pour les déloger de leurs positions. Puis, le soir du 23 octobre, les Chinois lancèrent une attaque totale. Le *Royal Canadian Regiment* fut durement pilonné par des vagues déferlantes de soldats ennemis et l'une des compagnies fut forcée de se replier. Les Canadiens en infériorité numérique se tapirent dans leurs tranchées pour réclamer des tirs d'artillerie en soutien, alors que les Chinois envahirent les flancs de la colline. Une contre-attaque fut ensuite ordonnée afin de reprendre le terrain perdu. Le combat fut rude et le *Royal Canadian Regiment* subit de lourdes pertes – 18 morts, 35 blessés et 14 capturés – mais ils maintinrent leur position contre toute attente.

MCG 19890328-008. Collection d'art militaire Beaverbrook. © Musée canadien de la guerre

La peinture de guerre Ça pleut! *par Edward Zuber, représente les Canadiens surpris par une attaque sur la cote 355.*

L'engagement du Canada en Afghanistan

Ministère de la Défense nationale AR2010-0177-28

Un membre des Forces canadiennes monte la garde dans une zone d'atterrissage à Kandahar. Juillet 2010.

L'aspect des efforts déployés par les Forces canadiennes en Afghanistan relatif au combat doit prendre fin en 2011. Les origines de la participation du Canada en Afghanistan remontent au 11 septembre 2001, lorsque des terroristes d'al-Qaïda ont détourné quatre avions de ligne américains et attaqué le *World Trade Center* et le Pentagone, entraînant la mort d'environ 3 000 personnes. L'Afghanistan, alors gouverné par le régime extrémiste des talibans qui avait abrité al-Qaïda, est rapidement devenu la cible d'une intervention militaire internationale.

La première contribution du Canada à la guerre contre le terrorisme est survenue en mer, alors que nos navires de guerre se sont joints à une flotte qui patrouillait au large de la région. Les soldats canadiens ont débarqué en Afghanistan peu de temps après, afin de se joindre aux militaires américains et britanniques qui combattaient déjà dans ce pays. Notre force aérienne a également joué un rôle important, en effectuant des patrouilles de surveillance maritime et en offrant un appui aérien en matière de transport aux forces de la coalition.

Au cours des dix dernières années, les soldats canadiens étaient basés surtout à Kaboul, la capitale du pays, et dans la province de Kandahar, dans le sud du pays. Leurs rôles étaient variés, allant de la participation à des opérations militaires à grande échelle à la participation à des patrouilles dans des régions éloignées et à des efforts d'amélioration de l'infrastructure, en passant par la prestation d'aide humanitaire. Ces efforts ont un prix, et ce prix est très élevé, car plus de 150 Canadiens ont sacrifié leur vie en essayant de jeter les bases d'une paix durable.

Bien que le rôle du Canada en Afghanistan ait suscité un débat, les réalisations et les sacrifices des membres des Forces canadiennes dans ce pays ont aidé à favoriser un regain de fierté nationale à l'égard de nos hommes et de nos femmes en uniforme. Comme le démontrent les vendredis en rouge ou les foules qui se rassemblent le long de l'« autoroute des héros » pour saluer le dernier trajet qu'empruntent les soldats morts en service lorsqu'ils sont de retour au pays, leurs efforts n'ont pas été oubliés.

La prise de Courcelette

L'un des épisodes les plus sanglants de la Première Guerre mondiale fut la bataille de la Somme qui a sévi dans le nord de la France, au cours de l'été et de l'automne 1916. La première bataille importante du Corps canadien eut lieu le 15 septembre, lors de l'offensive contre le village de Courcelette.

Les soldats avancèrent derrière un barrage roulant, une nouvelle tactique qui permettait aux attaquants de suivre une ligne de feu de près, selon une séquence minutieusement planifiée.

Des chars blindés furent également utilisés – ces nouveaux engins apparaissaient pour la première fois sur un champ de bataille. Les Canadiens s'emparèrent rapidement du principal objectif, un bastion appelé « la sucrerie ». Ils avancèrent ensuite jusqu'à Courcelette, avec la précieuse collaboration du 22e Bataillon canadien-français qui joua un rôle important lors de la prise du village.

Dans les semaines qui suivirent, les Canadiens s'emparèrent de toute une série de retranchements ennemis. La bataille de la Somme coûta 24 000 pertes au Canada, mais c'est là que les combattants canadiens affermirent leur réputation de meilleures troupes de choc sur le front ouest. Le Mémorial de Courcelette a été élevé spécialement pour honorer ceux qui y ont combattu.

Pour obtenir plus de renseignements sur les mémoriaux de guerre du Canada, visitez le site d'Anciens Combattants Canada au **veterans.gc.ca** et recherchez « mémoriaux ».

MCG 19870268-001. Collection d'art militaire Beaverbrook. © Musée canadien de la guerre

La peinture de guerre La capture de la « sucrerie » par les Canadiens à Courcelette le 15 septembre 1916, *par Fortunino Matania.*

Le Canada se souvient

Georgina Pope, infirmière militaire

MCG 19830041-182. Collection d'archives George Metcalf. © Musée canadien de la guerre

Georgina Pope

Georgina Pope, de l'Île-du-Prince-Édouard, dirigeait un groupe d'infirmières durant la guerre d'Afrique du Sud. En 1903, elle fut la première Canadienne à recevoir la médaille de la Croix-Rouge royale.

Elle est devenue la première infirmière en chef au Canada en 1908, créant des programmes de formation pour les infirmières militaires. Georgina Pope est retournée outre-mer en 1917 où elle a travaillé près d'Ypres, en Belgique, sur l'un des champs de bataille les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale.

Réduire, réutiliser et recycler!

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens sur le front intérieur ont grandement contribué à l'effort de guerre. Nous avons recyclé et réduit notre consommation d'aliments et de produits, afin de soutenir les hommes et les femmes en service outre-mer.

Nous avons fixé des objectifs en vue de recueillir des tonnes de produits de caoutchouc usagés, qui pourraient être recyclés en pneus et en d'autres articles importants pour contribuer à l'effort de guerre. Les pneus des véhicules non essentiels pouvaient même être saisis! L'essence était rationnée, des limites strictes étaient imposées pour différents besoins, tels qu'un usage personnel ou les besoins en agriculture. Ceci permettait d'envoyer plus d'essence outre-mer pour combattre l'ennemi.

Les cuisines canadiennes ont également contribué à l'effort de guerre! La viande, les œufs, le sucre, le chocolat et le café constituaient des denrées de luxe. Des livres de ration ont été distribués pour faciliter le contrôle de ce à quoi les familles avaient droit. La plupart des plats devaient être préparés à base d'ingrédients aisément disponibles, par conséquent de nombreuses recettes étaient simplifiées.

Tous se sont serré la ceinture pour soutenir les troupes.

MCG 19890326-007. © Musée canadien de la guerre

Des affiches de guerre comme celle-ci encourageaient les familles canadiennes à contribuer à l'effort de guerre.

Un exploit de taille

Photo gracieuseté de Lorraine Humphrey

Le Sergent George Alexander Campion

George Alexander Campion, un Métis de l'Alberta, a servi dans le *Loyal Edmonton Regiment* durant la Seconde Guerre mondiale.

La Médaille militaire lui a été décernée pour les actions héroïques qu'il a accomplies au cours de la bataille d'Ortona, en Italie, le 22 décembre 1943. Sa compagnie était prise au piège dans des bâtiments bombardés de tirs ennemis. Comme un champ de mines bloquait l'avancée des chars alliés, le Sergent Campion s'est exposé deux fois à découvert dans la rue pour lancer des grenades fumigènes. Ceci a provoqué une couverture suffisante pour que les sapeurs dégagent les mines et permettent aux chars d'avancer.

Malheureusement, Campion a été tué en 1944 et sa dépouille repose au cimetière de guerre de Cassino. Une montagne au parc national Jasper a été nommée en son honneur. Pour en apprendre davantage sur lui et d'autres Canadiens qui ont sacrifié leur vie pour leur pays, visitez le Mémorial virtuel de guerre du Canada au **veterans.gc.ca.**

Le club des destructeurs de trains

La Marine royale du Canada a joué un rôle important dans la guerre de Corée pendant une grande partie du conflit. Les destroyers canadiens participaient aux actions à l'est et à l'ouest des côtes de la péninsule coréenne.

Les destroyers canadiens faisaient partie du « club des destructeurs de trains » *(Trainbusters Club)*. Dans cette partie de l'est de la Corée, le terrain montagneux obligeait souvent les voies ferrées à longer la côte, ce qui en faisait des cibles de choix pour la force navale des Nations Unies. Endommager les trains et les voies ferrées nuisait à la chaîne d'approvisionnement de l'ennemi.

Il s'agissait d'une tâche difficile et dangereuse. Le 2 octobre 1952, le NCSM *Iroquois* échangeait des tirs avec une batterie de tir ennemie, sur la côte, puis fut frappé de plein fouet. Dans l'explosion, trois marins canadiens périrent et dix furent blessés.

Ministère de la Défense nationale

Le NCSM Iroquois *durant la guerre de Corée.*

Un navire-hôpital canadien torpillé

MCG 19900180-025. © Musée canadien de la guerre

Affiche de guerre canadienne utilisant le torpillage du Llandovery Castle, *pour encourager l'achat d'emprunts de la Victoire.*

La vie des infirmières militaires canadiennes en temps de guerre était périlleuse. Elles servaient souvent près de la ligne de front pour mieux venir en aide aux blessés, mais ceci les plaçait à la portée des attaques ennemies.

Le 27 juin 1918, le danger s'est concrétisé tragiquement lorsque le navire-hôpital canadien *Llandovery Castle* fut torpillé par un sous-marin allemand, au large de la côte de l'Irlande. Au total, 234 personnes ont perdu la vie, y compris les 14 infirmières canadiennes à bord.

Le plafond de verre vole en éclats!

Ministère de la Défense nationale

Maryse Carmichael

L'histoire des femmes au Canada est remplie de pionnières – des femmes qui ont lutté pour l'équité des droits et qui ont accompli des pas de géant dans des domaines tels que les sciences, la politique et les sports.

De nombreuses femmes ont également apporté des contributions remarquables au sein des Forces canadiennes, dont entre autres Maryse Carmichael. Inspirée par son frère pilote, elle a débuté comme cadet de l'air à 13 ans et s'est enrôlée dans l'armée à temps plein à 19 ans. Pendant la décennie suivante, sa carrière a pris son envol alors qu'elle perfectionnait sa technique en tant que pilote. Elle a travaillé comme instructrice de vol, a servi dans le 434e Escadron de soutien au combat et a même piloté pour le premier ministre du Canada. En 2000, elle est devenue la première femme membre de la célèbre équipe de vol de précision des Forces canadiennes, les Snowbirds, basée à Moose Jaw, en Saskatchewan!

En 2010, Lieutenant-colonel Carmichael, qui est également mère de deux enfants, a atteint un nouveau sommet en devenant la première femme commandante des Snowbirds.

Ronnie, la femme à la mitrailleuse Bren

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Canadiennes ont contribué à l'effort de guerre en travaillant côte à côte avec les hommes dans les manufactures, dans les immeubles à bureaux, sur les chantiers et dans les fermes.

Occupant des postes traditionnellement réservés aux hommes, elles construisaient et aidaient à assembler des pièces de bateaux et d'avions, de même que des armes et des munitions. Les femmes conduisaient des autobus, des taxis et des tramways. Elles tricotaient aussi des chaussettes, des écharpes et des moufles, et préparaient des colis à expédier aux Canadiens outre-mer. Elles recueillaient du matériel pour les collectes et les bazars, et venaient en aide aux gens déplacés par la guerre en leur fournissant des vêtements et en mettant sur pied des centres de réfugiés. Au plus fort de la guerre, plus de 800 000 femmes travaillaient dans les secteurs de la fabrication, des services et de la construction.

Veronica Foster, surnommée « Ronnie la femme à la mitrailleuse Bren », est devenue un symbole national pour toutes les Canadiennes qui contribuaient à l'effort de guerre. Des affiches de propagande montraient Ronnie travaillant sur une chaîne de production dans une usine de Toronto qui fabriquait des mitrailleuses légères Bren.

Toutes les Canadiennes qui ont contribué à l'effort de guerre au pays méritent notre reconnaissance.

Bibliothèque et Archives Canada PA-117563

Veronica Foster devant une affiche du premier ministre britannique Winston Churchill.

Note de la rédaction : Anciens Combattants Canada reconnaît que le nom et l'épellation de certains pays ou lieux peuvent avoir changé. Par souci d'exactitude historique, nous avons choisi les noms utilisés au moment des événements. Cette publication est disponible dans d'autres formats, sur demande. © Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2011 No de catalogue : V32-180/2011 Imprimé au Canada

Des nouvelles du front

Nous avons tous vu les correspondants de guerre à la télévision, effectuant la couverture des conflits armés partout dans le monde. Pendant la Première Guerre mondiale, les nouvelles arrivaient principalement par les journaux. Durant la Seconde Guerre mondiale, cependant, les nouvelles nous parvenaient régulièrement par la radio et les films d'actualité. Les nouvelles technologies d'aujourd'hui permettent la couverture en temps réel par satellite d'événements se produisant dans les zones de guerre.

Depuis que les journalistes ont couvert les zones de guerre, armés de leurs crayons, ils se sont placés en position de danger. Parfois, dans le feu de l'action, les journalistes deviennent aussi des victimes de guerre.

La voix des ténèbres

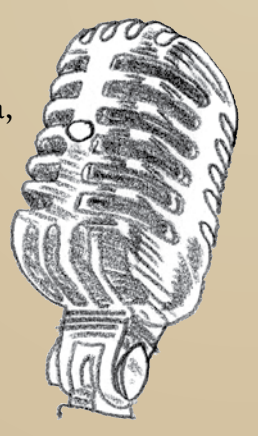
Bibliothèque et Archives Canada PA-116178

Lorne Greene en 1942.

Lorne Greene est né à Ottawa en 1915 de parents immigrants juifs russes. Il se joint à la *Canadian Broadcasting Corporation* en 1939 en tant qu'annonceur à la radio. Les auditeurs apprécient sa voix profonde, il devient donc rapidement leur principal lecteur de nouvelles, et on lui donne le surnom de « *Voice of Canada* » [la voix du Canada]. Peu après le début de la Seconde Guerre mondiale, on lui confère un nouveau surnom : « *Voice of Doom* » [la voix des ténèbres], car il doit lire les tristes nouvelles sur la guerre.

En 1942, pour remonter le moral des troupes qui partent outre-mer, le gouvernement met sur pied des unités de diffusion sur les bases canadiennes, et l'aide de Greene est sollicitée. Il s'enrôle dans le Corps royal canadien des magasins militaires en juin 1943 et demeure en service jusqu'en janvier 1944.

Après la guerre, il connaît une carrière florissante au cinéma, à la télévision et en musique. En 1969, il est fait Officier de l'Ordre du Canada. Il est décédé en 1987 puis honoré sur un timbre-poste canadien en 2006.



Le sacrifice ultime

Photo gracieuseté de l'Honorable Gary Lunn

Michelle Lang et le Général Walt Natynczyk en Afghanistan le jour de Noël 2009.

Michelle Lang avait été assignée à la couverture des efforts militaires canadiens en Afghanistan, au nom du *Calgary Herald* et du *CanWest News Service*. Le 30 décembre 2009, voulant obtenir des renseignements sur la reconstruction civile, elle est sortie du périmètre de sécurité avec une équipe de soldats et de travailleurs sociaux qui aidaient les Afghans à réparer les dommages causés par la guerre. Malheureusement, Michelle et quatre soldats ont été tués par une bombe en bordure de route au sud de la ville de Kandahar. Le décès de Lang à 34 ans, la première journaliste canadienne à perdre la vie en Afghanistan, a été ressenti fortement au pays et dans toutes les salles de nouvelles du monde entier.

Les corps de Lang et des quatre soldats ont été rapatriés au Canada et ont emprunté l'Autoroute des héros en l'honneur de leur sacrifice ultime.

Les journalistes qui risquent leur vie aux côtés des hommes et des femmes des Forces canadiennes ne doivent pas être oubliés.

Le correspondant de guerre qui devint premier ministre

Bibliothèque et Archives Canada C-077793

René Lévesque en Corée, 1951.

René Lévesque est né à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, en 1922, puis a grandi à New Carlisle, au Québec. Il a étudié à l'Université Laval avant de devenir officier de liaison et correspondant de guerre en Europe pour l'armée américaine, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Lévesque se joint à Radio-Canada International en 1946, puis il sert à nouveau comme correspondant de guerre durant la guerre de Corée.

Il refuse le poste de journaliste qu'on lui offre aux États-Unis et décide de rester au Québec où il anime une émission de télévision très populaire. Lévesque fait son entrée en politique plus tard et il devient le 23e premier ministre du Québec en 1976.

L'agent 50 en Chine

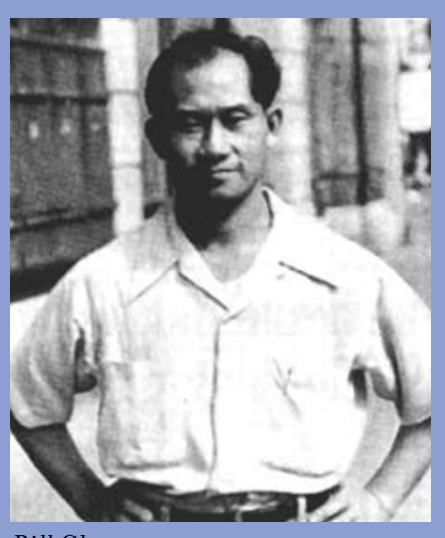


Photo gracieuseté du *Chinese Canadian Military Museum*

Bill Chong.

William « Bill » Chong est né à Vancouver en 1911. Lors d'une visite chez sa sœur à Hong Kong, il est fait prisonnier pendant l'offensive japonaise déclenchée en décembre 1941. Toutefois, il s'évade en Chine et se joint à l'organisme numéro 9 de renseignements militaires (MI9) de l'armée britannique. Connu sous le nom de code d'agent 50, il sert dans une unité du renseignement, dans des conditions extrêmement dangereuses et hostiles.

De 1942 à 1945, Chong parcourt la Chine seul, vêtu comme un paysan, échappant aux bandits et aux ennemis. Sa mission est de conduire les fugitifs des territoires occupés et de livrer des fournitures médicales. Son courage lui a valu la Médaille de l'Empire britannique.

Pour voir son entrevue et lire d'autres récits semblables, visitez le site **veterans.gc.ca** et recherchez « anciens combattants sino-canadiens ».

Finalement honoré

Pendant la Première Guerre mondiale, la plupart des Canadiens de race noire qui servaient dans l'armée étaient affectés à des rôles de soutien derrière les lignes de front. Un de ceux à avoir participé au combat était Jeremiah Jones de Truro, en Nouvelle-Écosse. Il s'est enrôlé en juin 1916. Âgé de plus de 50 ans, il avait dû mentir à propos de son âge pour pouvoir joindre l'armée.

Au cours de la célèbre bataille de la crête de Vimy, Jones a attaqué une position de mitrailleuse allemande à lui seul. Il a escorté les soldats survivants en leur faisant transporter leur lourde mitrailleuse jusqu'aux lignes alliées. Impressionné par son courage, son commandant a affirmé alors qu'il le recommanderait pour la Médaille de conduite distinguée, la deuxième plus importante reconnaissance pour bravoure militaire après la Croix de Victoria. Blessé à Vimy puis à Passchendaele, Jones a été libéré du service à Halifax, en 1918.

Décédé en 1950, Jones n'a jamais reçu la médaille. Après des années de pression du public, Jones s'est vu décerner à titre posthume le « Médaillon des Forces canadiennes pour service distingué » lors d'une grande cérémonie en 2010. Jeremiah Jones a finalement obtenu la reconnaissance officielle qu'il méritait à juste titre.

Pour en apprendre davantage sur les réalisations des Canadiens de race noire en temps de guerre, visitez le site d'Anciens Combattants Canada au **veterans.gc.ca** et recherchez « Canadiens de race noire ».

Domaine public

Le Soldat Jeremiah « Jerry » Jones

Une contribution majeure

Photo gracieuseté de Jocelyn Major

Léo Major (à droite) en Corée.

Léo Major, originaire de Montréal, s'enrôle en 1940, à l'âge de 19 ans. Il prend d'abord part au combat en France, lors du jour J, avec le Régiment de la Chaudière. Le jour même, il aide à capturer un blindé allemand. Quelques jours plus tard, Major perd son œil gauche au cours d'un affrontement, mais il refuse de retourner au Canada.

Pendant la bataille de l'Escaut à l'automne 1944, il capture 93 prisonniers, mais décline une décoration pour bravoure qu'on veut lui remettre. Les 13 et 14 avril 1945, Léo Major libère à lui seul la ville de Zwolle, aux Pays-Bas, de l'occupation allemande. Il réussit à berner les Allemands en lançant des grenades et en tirant avec sa mitrailleuse pour leur faire croire qu'une attaque importante vient d'être déclenchée. Cette action lui vaut sa première Médaille de conduite distinguée (D.C.M.).

Major se porte à nouveau volontaire durant la guerre de Corée. En novembre 1951, il dirige un peloton qui réussit à repousser une attaque ennemie massive sur la cote 355, ce qui lui a valu sa deuxième D.C.M. Léo Major est le seul soldat à avoir reçu une D.C.M. au cours de deux guerres différentes.

Le Canada se souvient

Maintien de la paix au Cambodge

Ministère de la Défense nationale

Des membres des Forces canadiennes à bord d'un bateau de patrouille des Nations Unies au Cambodge en 1992.

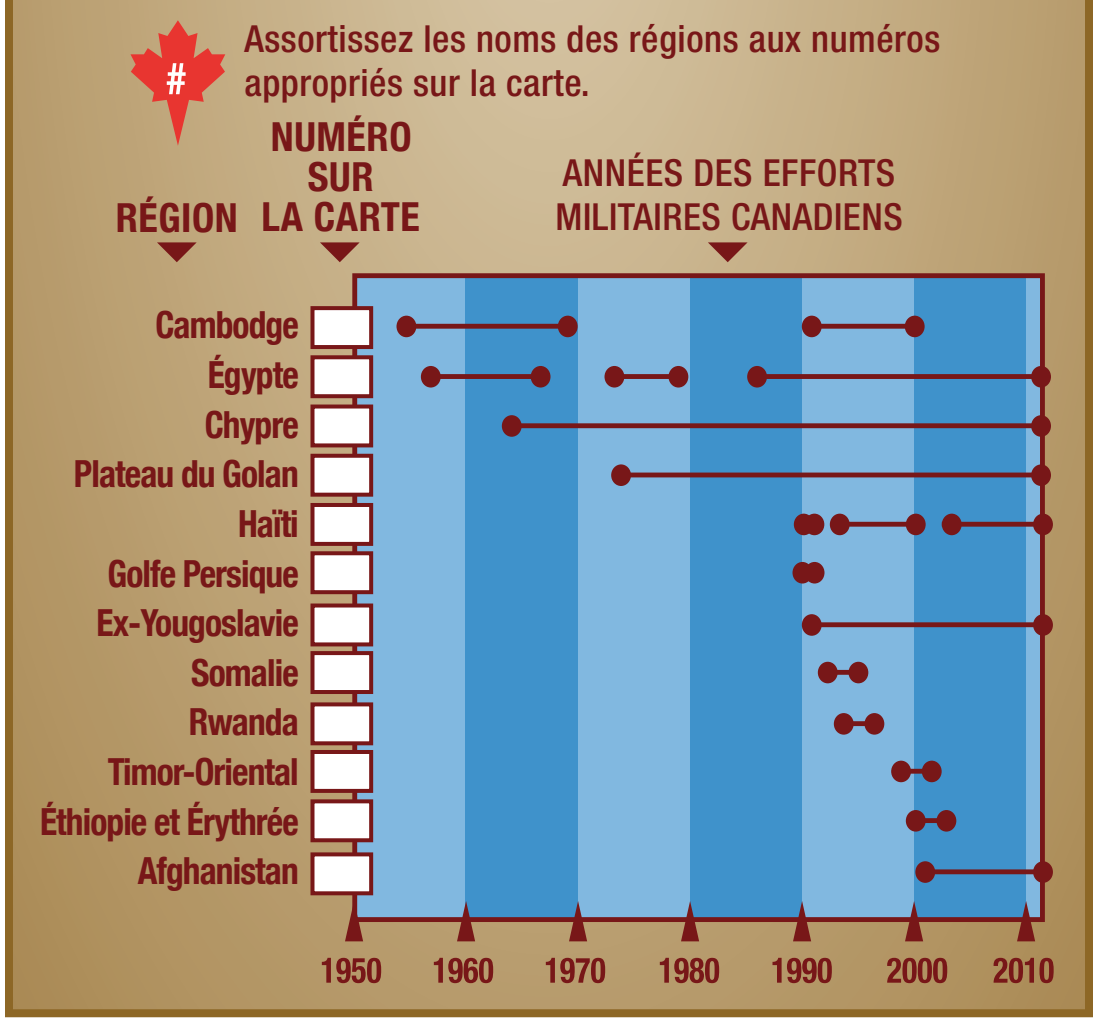
Imaginez que vous êtes un gardien de la paix des Forces canadiennes dans un pays ravagé par la guerre, victime d'un génocide et où la corruption, le crime et les armes sont omniprésents. Voilà la situation dans laquelle se sont souvent retrouvés plus de 1 000 gardiens de la paix canadiens servant au Cambodge, ce pays d'Asie du Sud-Est, au cours des ans.

Les Canadiens se sont d'abord rendus au Cambodge en 1954 pour faciliter la transition tumultueuse de colonie française d'Indochine à un pays indépendant, de même qu'au Laos et au Vietnam. L'agitation générale dans la région et le régime austère des Khmers Rouges qui a déclenché un génocide au Cambodge dans les années 1970 ont causé une grande instabilité. Les Canadiens y sont retournés en 1991, participant à l'effort de l'ONU visant à restaurer la paix. Près de 700 gardiens de la paix canadiens ont offert leur expertise en matière de soutien logistique, de surveillance du cessez-le-feu, de services aux quartiers généraux et de déminage. Les Forces canadiennes ont en effet contribué aux opérations de déminage jusqu'en 2000, dans ce pays encombré de millions de ces armes meurtrières.

Ligne du temps des Forces canadiennes

Les Canadiens ont servi dans de nombreuses régions du monde au cours des ans, risquant leur vie pour aider les pays dans la tourmente à retrouver la paix et la liberté. Voici une carte du monde avec des feuilles d'érable indiquant certaines régions où les Canadiens ont servi.

Assortissez les noms des régions aux numéros appropriés sur la carte.



La Croix du Souvenir

La Croix du Souvenir a été instituée après la Première Guerre mondiale, en 1919. Ces croix d'argent sont gravées du nom et du matricule des Canadiens morts en action durant leur service militaire. À l'origine, les croix n'étaient remises qu'aux mères et aux veuves. Les critères ont récemment été élargis afin d'inclure les veufs et les plus proches parents des membres des Forces canadiennes morts en service actif. Lorsque la Capitaine Nichola Goddard est devenue la première Canadienne à être tuée au combat en Afghanistan, en 2006, son mari Jason Beam est devenu le premier veuf à recevoir la Croix du Souvenir.

Anciens Combattants Canada

Croix du Souvenir décernée lors de la Seconde Guerre mondiale.

Il lance... et compte!

La Coupe Memorial est décernée chaque année aux champions de hockey junior de la Ligue canadienne de hockey. Cette coupe a été offerte par l'Association du hockey de l'Ontario en 1919, afin d'honorer les soldats décédés pendant la Première Guerre mondiale. Elle est un symbole du Souvenir et souligne le lien spécial qui existe entre l'Armée canadienne et le hockey.

Lors du tournoi de la Coupe Memorial de 2010 à Brandon, au Manitoba, le trophée a cette fois été dédié à la reconnaissance des victimes canadiennes de tous les conflits armés. Les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et ceux de la guerre de Corée ont escorté la Coupe Memorial jusqu'au lieu de la cérémonie à la BFC Shilo.

Ministère de la Défense nationale

La Coupe Memorial arrive au lieu de la cérémonie à la BFC Shilo.

Une écharpe offerte par la reine

De 1899 à 1902, plus de 7 000 Canadiens ont servi durant la guerre d'Afrique du Sud. Pendant la guerre, quatre Canadiens ont reçu la Croix de Victoria, la plus haute décoration pour courage militaire. Un préposé aux soins canadien, le Soldat Richard Rowland Thompson, s'était enrôlé dans le 2e Bataillon (service spécial) du *Royal Canadian Regiment* à Ottawa. Il avait été nommé deux fois pour cette décoration mais sans jamais l'obtenir. Ayant appris cela, la reine Victoria tricota des écharpes en laine qui furent remises à Thompson ainsi qu'à d'autres personnes dont la bravoure n'avait pas été soulignée.

MCG IL 1965033-001. Avec la permission du Musée canadien de la guerre

Écharpe offerte par la reine au Soldat Thompson.

Une histoire derrière chaque timbre

Bibliothèque et Archives Canada, Postal 0248, Postal 0232 et Postal 0238.

Postes Canada a émis des centaines de timbres au cours des ans à l'effigie de notre héritage militaire et du Souvenir. Trois d'entre eux représentent des symboles puissants du Souvenir situés au cœur de notre capitale nationale.

La Tour de la Paix à Ottawa a été dédiée aux Canadiens morts au combat durant la Première Guerre mondiale. Elle abrite la Chapelle du Souvenir qui contient les sept Livres du Souvenir, dans lesquels sont inscrits les noms de plus de 115 000 Canadiens morts en service depuis la Confédération.

Le Monument commémoratif de guerre à Ottawa a été dévoilé par le roi George VI, en 1939, à quelques semaines du début de la Seconde Guerre mondiale. Le 11 novembre de chaque année, des milliers de Canadiens se réunissent près de ce monument et d'autres monuments commémoratifs répartis à travers le pays, afin d'honorer ceux et celles qui ont servi.

Pourquoi ne pas explorer l'héritage militaire du Canada sur timbres par vous-même?